

**ESSAI SUR LA VIE DE RABAUT DE
SAINT-ÉTIENNE, PASTEUR A NIMES,
MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE
CONSTITUANTE ET DE LA CONVENTION
NATIONALE (1743-1793)**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649772018

Essai sur la Vie de Rabaut de Saint-Étienne, Pasteur a Nimes, Membre de l'Assemblée
Constituante et de la Convention Nationale (1743-1793) by Armand Lods

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ARMAND LODS

**ESSAI SUR LA VIE DE RABAUT DE
SAINT-ÉTIENNE, PASTEUR A NIMES,
MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE
CONSTITUANTE ET DE LA CONVENTION
NATIONALE (1743-1793)**

UNIV. OF
CALIFORNIA

ESSAI SUR LA VIE

DE

RABAUT DE SAINT-ÉTIENNE

PASTEUR A NIMES

MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE

ET

DE LA CONVENTION NATIONALE

(1793-1795)

PAR

ARMAND LODS

DOCTEUR EN DROIT



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

(SOCIÉTÉ ANONYME)

33, RUE DE SEINE, 33

1893

NO VIVU
ABROTLIAO

1740
- K17L

RABAUT DE SAINT-ÉTIENNE¹

SA MISE HORS LA LOI — SON ARRESTATION — SA MORT

(14 novembre 1743 — 5 décembre 1793)

Rabaut de Saint-Étienne est une des grandes figures protestantes de la fin du xviii^e siècle. Il combattit les fanatiques qui réclamaient l'anéantissement des huguenots et devint ensuite l'adversaire courageux et résolu des sectaires qui, pendant de longs mois, imposèrent à la France la plus terrible des tyrannies et réussirent à ternir par leurs excès l'éclat de la révolution faite en 1789 au nom de l'égalité.

Il resta fidèle à ses principes et paya de sa vie son amour passionné pour la liberté. Après avoir échappé aux persécutions royales, il devint une des victimes du jacobinisme triomphant.

Ce crime politique fut commis il y a un siècle et nous ne pouvons laisser passer cet anniversaire sans flétrir les bourreaux et sans honorer la mémoire de Rabaut de Saint-Étienne.

Il suffira de résumer cette belle vie et de raconter avec détail les faits qui ont précédé et accompagné l'exécution de l'ancien pasteur de Nîmes pour lui assurer l'admiration et la reconnaissance de tous les descendants des persécutés.

1. Sur Rabaut de Saint-Étienne consultez : *Réflexions philosophiques et politiques sur la tolérance religieuse*, par J. Pons, de Nîmes. Bibliothèque Nationale Ld⁴ 5762. — *Notice sur Rabaut Saint-Étienne* par Bolassy-d'Anglas, en tête des *Discours et Opinions de Rabaut Saint-Étienne suivis de ses deux derniers écrits et précédés d'une notice sur sa vie*. B. N. Le¹⁷ 38. — Notice par Collin de Plancy, en tête des *Œuvres de Rabaut*. Paris, 1826, 2 volumes. — *Biographie de Paul Rabaut et de ses trois fils*, par A. Borrel. B. N. Ld¹⁷ 16855. — *Rabaut Saint-Étienne. Sa vie et ses œuvres*, par Louis Bresson. B. N. D² 12502 et Bibliothèque du Protestantisme, 4781.

I

Jean-Paul Rabaut est né à Nîmes, le 14 novembre 1743¹. Ses premières années s'écoulèrent au milieu des périls ; sa mère fut obligée de se cacher pour ne point être emprisonnée à la tour de Constance. Il racontait plus tard à son ami le comte Boissy d'Anglas « qu'il ne savait jamais durant le jour où on le mènerait coucher le soir² ».

Absorbé par les devoirs et les périls de son ministère, Paul Rabaut, son père, ne put s'occuper de l'instruction de ses trois fils, il en confia le soin à Antoine Court. Jean-Paul arriva à Lausanne au commencement de janvier 1750 et fut rejoint par ses frères deux ans plus tard, en avril 1752.

La correspondance d'Antoine Court et de Paul Rabaut a été conservée, elle a été publiée par M. Charles Dardier qui a raconté avec grand détail tous les petits faits qui se rapportent à l'éducation des jeunes Rabaut ; nous ne reviendrons donc pas sur ce sujet³.

Ne trouvant pas les progrès de ses fils assez rapides, Paul Rabaut les envoya en 1755 à Genève où ils travaillèrent sous la direction d'Étienne Chiron ; celui-ci, afin d'éviter les recherches des agents du gouvernement français, changea le nom de ses élèves. L'aîné, Jean-Paul, annonce en ces termes cette décision à son père : « M. Chiron a trouvé à propos de changer nos noms, je m'appelle *Saint-Étienne*, Antoine,

1. M. Ch. Dardier, dans son *Paul Rabaut, Lettres à Antoine Court* (t. II, p. 418), a publié l'acte de naissance de Rabaut Saint-Étienne ; nous le reproduisons :

« Le vingt-unième novembre mille sept cent quarante-trois, j'ai baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Jean-Paul Rabaut, mon fils, que j'ai eu de mon épouse Magdeleine Gaidan. Est né le 14^{me} du susdit mois, et a été présenté par sieur Jean Béchard et Gabrielle Rouvraïol, femme de Pierre Paulhan de la ville de Nîmes.

« Paul RABAUT, pasteur. »

2. *Notice de Boissy d'Anglas*, p. vj.

3. Consultez : *Rabaut Saint-Étienne, sa première enfance et son éducation*, par Charles Dardier (*Revue chrétienne*, — 10 février 1886, p. 116 et suiv.). — *Jeunesse des trois fils de Paul Rabaut*, par E. Arnaud (*Bulletin XXVIII* (1879), p. 481 et 529).

Pomier, et *Pierrot*, *Dupuy*, et nous nous nommons cousins¹. »

Les progrès de Saint-Étienne furent très rapides; ayant commencé sa théologie en 1761, il revint pendant quelques mois à Nîmes pour aider son père, et monta pour la première fois en chaire le 1^{er} janvier 1763. A cette occasion, il écrivait à son maître, Chiron, cette lettre touchante : « Me voilà engagé dans une carrière tout à la fois noble et périlleuse. Priez le Seigneur, comme je le fais de mon côté, qu'il m'accorde les grâces dont j'ai besoin pour m'en acquitter dignement². »

Revenu à Lausanne en septembre 1763, il se fit inscrire à l'académie de cette ville, y subit avec distinction les examens qui devaient lui ouvrir les portes de la carrière pastorale et fut consacré au saint ministère le 11 novembre 1764.

Il rentra à Nîmes, où il devint aussitôt le collègue de son père. Heureux d'avoir un aide aussi précieux, Paul Rabaut annonça cette bonne nouvelle à Antoine Court en ajoutant qu'il allait présenter Saint-Étienne à l'Église en s'inspirant dans son discours de ces paroles prophétiques : « *Et ceux qui en auront amené plusieurs à la justice, leuront comme des étoiles à toujours et à perpétuité*³. »

Cette cérémonie touchante eut lieu, en effet, au mois de juillet 1765; tous les assistants furent émus jusqu'aux larmes, en voyant le patriarche du Désert offrir ainsi son fils premier-né au service de l'Église proscrite.

A partir de ce moment, Saint-Étienne se donna tout entier à son ministère pastoral, et se mit en relation avec les autres consistoires, projetant déjà des démarches pour modifier le sort de ses coreligionnaires.

Il épousa, le 31 octobre 1768, Mlle Boissière de Durfort⁴. La nouvelle famille jouit pendant quelques années d'un calme relatif: le gouverneur de la province tolérait les réu-

1. Papiers Antoine Court, n° 1, t. XXVIII, p. 319 (Bibliothèque de Genève).

2. Lettre d'Etienne Chiron du 5 janvier 1763 (Archives Sérasclat).

3. Lettre de Paul Rabaut à Chiron du 13 mai 1765. *Paul Rabaut, Ses lettres à divers*, par Charles Dardier, t. II, p. 22.

4. Lettre de Paul Rabaut à Court de Gébelin du 4 novembre 1768. *Ibid.*, t. II, p. 97.

nions du culte qui se tenaient chaque dimanche aux environs de Nîmes. On s'y rendait en foule, et le jeune pasteur conquit tout de suite une grande réputation d'orateur ¹.

Le synode des Hautes Cévennes, dans sa session de mai 1770, décida que les Églises célébreraient par un *Te Deum* d'actions de grâces le mariage de Mgr le Dauphin avec Marie-Antoinette et désigna Saint-Étienne pour prendre la parole à Nîmes. Il prononça un grand discours dans lequel, oubliant les supplices infligés à nos ancêtres, il faisait un éloge pompeux de la maison de Bourbon et terminait par un appel pressant à la tolérance et à la justice ². Rabaut inaugurait ainsi ses revendications en faveur de la liberté, bien résolu à continuer la lutte jusqu'au moment où la victoire viendrait couronner ses efforts.

Son deuxième plaidoyer est écrit sous la forme d'un roman, il passe en revue tous les édits rendus contre les huguenots et met son héros, Ambroise Borely, aux prises avec toutes les difficultés accumulées par cette législation barbare. La première édition parut en 1779, elle était suivie d'un opuscule de Condorcet, *la Tolérance aux pieds du trône* ³. Le succès fut si grand que Rabaut publia bientôt après (1784) une seconde édition dans laquelle il subsitua à l'œuvre de Condorcet un mémoire dont il était lui-même l'auteur et dans lequel il prouvait que *le roi devait modifier les lois portées contre les Protestants* et faisait la *démonstration des avantages que la France tirerait de cette modification*.

Absorbé par la rédaction de ces mémoires, le pasteur de Nîmes ne négligeait cependant pas les devoirs de son minis-

1. Voyez : *Bulletin* XI (1862), p. 404.

2. *Discours prononcé en province, le 12 juin 1770, à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin*. Paris, 1770, in-8°, 40 pages.

3. La première édition a pour titre : *Triomphe de l'intolérance, ou Anecdotes de la vie d'Ambroise Borely, mort à Londres âgé de cent trois ans, recueillies par W. Jesterman, ouvrage traduit de l'anglais et trouvé parmi les papiers de M. de Voltaire, suivi de la Tolérance au pied du trône*. Londres, 1779, in-8°. — Consultez sur le *Vieux Cévenol*, la préface de M. Charles Dardier en tête de l'édition publiée par la Société des livres religieux de Toulouse, 1890, in-12 et *Bulletin*, XXXVI (1887) p. 556, p. 617. Comparez : Charles Coquerel, *Histoire des Églises du Désert*, t. 1, p. 39 et p. 493.

rière, ainsi qu'en témoigne le *Manuel des Malades*¹, recueil édifiant publié en 1783 et destiné à tous les affligés qui cherchent dans la religion les consolations que seule elle peut procurer.

Il donna aussi un grand exemple de largeur et de charité chrétiennes en consacrant une notice élogieuse à la mémoire de Mgr de Beccdelièvre, évêque de Nîmes², qui avait fait preuve d'une tolérance relative vis-à-vis de nos coreligionnaires en ne sollicitant pas du gouvernement de la province l'application stricte d'édits toujours en vigueur.

En 1785, Saint-Étienne était nommé pasteur titulaire de l'Église de Nîmes en remplacement de son père à qui le consistoire accordait « sa *vétérance* pour le mettre en état de soigner sa santé que ses travaux avaient altérée ».

Paul Rabaut ne devait pas jouir longtemps de ce repos, son fils ayant été choisi pour se rendre à Paris et solliciter du gouvernement une amélioration à la situation toujours si précaire des protestants.

A partir de 1775, Court de Gébelin avait été le représentant des consistoires, et avait établi dans la capitale une sorte de ministère des affaires réformées. Depuis sa mort survenue en 1784³, le poste de *solliciteur* était vacant. Dans une lettre à M. de Végobre, de Genève, Saint-Étienne déplore cette situation :

« Nous n'avons personne qui sonde le terrain, qui profite des circonstances, et certainement, c'est en partie à la nullité de notre politique que nous devons ces absurdes délais. On oublie volontiers, dans le pays des sollicitations, les gens qui ne demandent rien, on

1. Lausanne, 1773, in-8°. Une nouvelle édition de cet ouvrage parut à Valence chez Marc Aurel en 1821.

2. *Hommage à la mémoire de Mgr de Beccdelièvre, évêque de Nîmes*, 1784, in-12.

3. Rabaut publié au lendemain de la mort de Court de Gébelin une brochure sous le titre de : *Lettres sur la vie et les écrits de M. Court de Gébelin, adressée au Musée de Paris*, 1784, in-4°. Voyez *Lettre de Rabaut à Gai-Pomaret*. *Bulletin XIII* (1864), p. 69. Comparez : *Journal de Paris*, n. 487 du 5 juillet 1784. B. N. Lc² 80 et *Court de Gébelin, notice sur sa vie et ses écrits*, par Charles Dardier.

les croit heureux parce qu'ils sont tranquilles; s'ils parlent, on dit qu'ils sont remuants. Un agent remédierait à ces inconvénients¹. »

Le moment était, en effet, bien choisi pour obtenir l'abrogation des anciens édits, l'esprit philosophique avait fait de grands progrès, de nombreuses brochures avaient été publiées en faveur de la tolérance, et le roi Louis XVI se montrait disposé à accueillir favorablement les demandes formulées par des hommes éminents en faveur des persécutés.

Dans une étude récente, M. Charles Read a retracé avec émotion le rôle important joué par Lafayette² lors de la préparation de l'édit de Tolérance; il a raconté la visite faite à Paul Rabaut, ses relations avec M. de Poillevin; nous n'avons donc pas à insister sur cet épisode, il nous suffira de rappeler que les consistoires de Montpellier, de Marseille, de Bordeaux et de Nîmes votèrent les fonds nécessaires pour couvrir les dépenses de Rabaut Saint-Étienne et l'envoyèrent à Paris en décembre 1785 avec le mandat spécial de « veiller aux intérêts de la cause commune des protestants du royaume ».

Ne voulant pas éveiller les susceptibilités gouvernementales, Saint-Étienne répandit le bruit qu'il voulait s'occuper de littérature et de sciences. Il profita, en effet, de son séjour à Paris pour publier ses *Lettres sur l'histoire primitive de la Grèce* qu'il dédia à Bailly³.

On sait avec quel succès Rabaut s'acquitta de sa mission difficile et délicate, on connaît sa correspondance avec Rulhières⁴ auquel il fournissait des notes pour ses *Éclaircissements historiques sur l'état en France des Protestants*, avec Malesherbes qui l'invitait familièrement à sa table⁵. Il ne négligeait pas non plus les relations mondaines, fréquentait

1. Lettre du 25 juillet 1786, communiquée par M. Bouvier.

2. *Lafayette, Washington et les Protestants de France (1785-1787)*, par Charles Read. Paris, 1893. Comparez, *Bulletin*, t. III (1864), p. 330-344; t. XLI (1893), p. 225 et suivantes.

3. La IX^e lettre, encore inédite se trouve en manuscrit dans les papiers Rabaut, collection Coquerel, t. XXIX, p. 158.

4. Voyez : Étude de M. Charles Read, *Bulletin XXXIV* (1895), p. 214.

5. Collection Coquerel (Autographes), t. XLII, p. 128.